

Mystères

Diane-Ischa Ross

Number 156, Winter 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87484ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ross, D.-I. (2018). Mystères. *Moebius*, (156), 37–47.

MYSTÈRES

Diane-Ischa Ross

Tu le dessines quelque part
et partout
voici le tabouret
haut à traire les hiboux
au clair de lune bleue
et tassé allongé tu mouches les herbes
le deuil s'arrondissait
comme un zéro très mûr

Le coq de guerre
le chien chasseur
le cerveau de ciment
persistent
et je déteste cette chose
transcendante soie
folie des cerisiers
je rampe je m'oublie

Quand le son des cloches nous contourne
à contre-vent
à mi-hauteur du peuplier trapèze
fais le geste quelconque
appeler Odin Odilon
le paysage en rouge
cela suffit les doigts écartés pour que le temps file

Elle me protège
le bout de son ongle jaune en haut de la nuit
et je lis
je déchire un texte déçu
phare
l'oubli
gerbes fontaines
faire des pas noir sur noir
un bruit d'étaupe avec un nom de chat
ainsi tombe le multiple de l'esulé

Qui les feuillettera
dans un cartable à trois trous
les journées transparentes
absentées de détresse
enfouies dans un espace mutant
celle au centre plus étroite
tatouée vers le bas
d'une araignée minuscule jouette
qui n'avait rien à craindre

Entrer si sombres
dans la chute des jours mouillés
les membres en bâtons moins un
le pied qui dévie sur l'heure
la traîne des migrations
penchés bas
chaque fois au niveau de rien la porte
à hauteur du petit chien

Le corps arrive le premier
avec ses éponges brochées derrière les os secs
il ressort côté petit bois
les genoux rabotés par la caillasse
les pieds en chasse-neige malgré la pente douce
et tu l'appelles tes mains dépliées pliées vers toi l'invitent
comme un petit enfant blanchi dans la vision du passeur

Briser le dos de l'oiseau d'argile
gros de myosotis
ce jour-là
bel orage tenu dans mon poing creux
ruban à chapeau gris d'Angleterre
ce jour-là
nous ne repasserons pas par l'étang

Je trouverai plus fort
plus ferme plus lourd
sensible musical des triolets de croches
avec des poils de chat
on s'y amarre on saute de ça vers le tendre
on récupère ce qui poussait médiocre
épuré rayonnant
je trouverai je suis venue avec entêtement

Entrer dans ce garage
sans porte
le sol dallé de céramique
sucre de coquillage pressé émail
chercher la posture
absente de la danse du tai-chi du combat
l'incliner habiter l'oblique
des talons à la tête oblongue
et tenir on voit bien qui avance vers quoi

Debout dans la largeur des yeux clairière
aux merveilles
traqué comme au bord du plaisir
simplifié
tout arrive par une étoile de mer infirme
une rose du désert diminuée
tout était là dans cette voix de saule
j'ignorais que tu parlais saule